

École Supérieure d'Art et Design, www.esad-gv.fr

•Grenoble

Place des Beaux-Arts, CS 40074, 26 903 •Valence cedex 9; Tél. +33 (0)4 75 79 24 00, Fax +33 (0)4 75 79 24 40, M^{él.} valence@esad-gv.fr

D^{te} Du 8 au 10 décembre 2014 •

O^{bj.} Voyage d'étude à Paris

R^{éf.} ARC *Deux ou trois choses que je sais d'elle*

Enseignantes : Florence Lazar et Lotte Arndt.

Dans les interstices de ce qui apparaît au premier abord, nous allons à la rencontre de ce qui s'inscrit par une affirmation progressive de ses pratiques, allant souvent de la résistance à l'affirmation, sans pour autant fixer ses contours.

Elle, dans le titre de Jean-Luc Godard (1966), est tout autant la banlieue parisienne que le personnage Juliette Janson, qui revendique une bouffée d'air de sa famille, de son quotidien au capitalisme en se prostituant. *Elles* est la traduction que Jérôme Vidal a choisi pour traduire le texte fondateur de Gayatri Spivak en français : *Les subalternes peuvent-elles parler ? Elles*, c'est ce que choisit le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir comme son programme : les productions audio-visuelles féministes, élaborées souvent en collectif et loin des institutions. *Elle*, c'est la photo qui performe, qui performe aussi le corps et elle, c'est la fugitivité des corps des performeurs, du moment performatif, qui s'échappe. *Elle*, c'est l'artiste qui cherche à comprendre l'ordre des choses en les démultipliant, et *elle* guette dans les sommeils, quand le visible et l'invisible se brouillent. Que saurons-nous d'elle ?

PROGRAMME

Lundi 8 décembre

Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir

Fondé en 1982 par Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig et Ioana Wieder, le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir a pour mission de recenser tous les documents audiovisuels sur les droits, les luttes, l'art et la création des femmes, de les faire connaître et de les distribuer.

•Valence

Dans la foulée de mai 68 et des États généraux du cinéma, le cinéma d'intervention renaît de ses cendres, avec la volonté de filmer le réel sur le vif et d'agir sur les mouvements de lutte. Dans ce contexte d'effervescence militante, des réalisatrices s'emparent des nouvelles ressources du cinéma, et en particulier de la vidéo, avec les caméras Portapak de Sony. Elles accompagnent ainsi l'histoire et les luttes des femmes et prennent en charge leur propre représentation. À l'instar de Virginia Woolf qui réclamait une chambre à soi, les féministes demandent « une caméra à soi », et en font un acte de renaissance.

Un peu partout en France, les collectifs vidéos se multiplient, non institutionnalisés, fluctuants et fertiles. Les réalisatrices ne commentent jamais les propos de l'extérieur, à travers une voix off. Ne pas couper, ne pas censurer. Rien ne doit entraver ou altérer la parole. Les films, les vidéos, les enregistrements sonores, les rushes du fonds du Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir sont issus du cinéma militant des années 1960 à 1980, de l'art vidéo des années 1980, des mouvements sociaux et politiques des années 1990 à 2000.

Le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir filme et archive aussi des événements contemporains. La création d'une mémoire audiovisuelle s'inscrit dans la perspective commune au mouvement des femmes de donner une image positive de leur place, de leur rôle et de leur contribution.

Ce fonds compte de nombreuses vidéos militantes féministes, gays et lesbiennes des années 1970-1980, mais aussi des œuvres plus récentes, documentaires, vidéo art, fiction et films expérimentaux produits en France et à l'étranger. Grâce au CASdB, les vidéos des fondatrices (Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig et Ioana Wieder), mais aussi des groupes tels 'Les Muses s'amuse', VideA, 'Les Insoumuses' ou Video Out sont de nouveau en circulation. Le fonds valorise des œuvres trop souvent méconnues, peu visibles, voire encore oubliées faute de distribution...

Parallèlement à ce travail de sauvegarde et de valorisation d'une mémoire audiovisuelle, le Centre s'est donné pour mission l'éducation à l'image et en premier lieu l'analyse des représentations sexuées dans l'audiovisuel.

•Valence

Mardi 9 décembre

9h30 – 10h45

Centre photographique Ile-de-France

107 Avenue République, 77340 Pontault-Combault

+33 1 70 05 49 80

LA PHOTOGRAPHIE PERFORME

The Body and the Archive

Avec les œuvres d'Éric Baudelaire, Mohamed Bourouissa, Gohar Dashti, Simon Fujiwara, Joachim Koester, I-Chen Kuo, Uriel Orlow, Christian Patterson, Allan Sekula.
Commissaires invités : Chantal Pontbriand, Pontbriand W.O.R.K.S, et AGENCY.

Rencontre avec Nathalie Giraudeau, directrice du centre.

La photographie comme archive connaît un large engouement en tant que document et témoin de l'Histoire, mais aussi parce qu'elle incarne la contemporanéité, les temps présents. Ce médium non seulement représente le monde, mais il le transforme et l'influence.

Comment la photographie agit-elle ? Comment est-elle un acte en devenir ? La photographie performe-t-elle ?

Elle se réalise dans un espace-temps qui lui est propre et que nous, visiteurs, partageons. Il est admis que la photographie montre les corps dans le monde, elle permet de capter les micro-réalités de cette présence. Elle donne lieu à une archive vivante. Elle capte ce qui échappe au regard du quotidien, qui se laisse accaparer par l'immédiateté des choses, les nécessités quotidiennes qui ne permettent pas au regard de se poser. La photographie interpelle le regard, le mobilise, focalise son intensité. La photographie performative traverse les formes, comme le souligne le verbe performer. Il s'agit bien d'inventer de nouveaux parcours, de nouvelles traversées des temps présents, et de voir ce que le réel montre, comment il se manifeste, ce qu'il contient d'insité, de merveilleux, de redoutable. Ainsi ce projet se décline-t-il sous plusieurs formes : photographies, installations, vidéos, et performances, et réunit-il des artistes de différentes régions du monde.

•Valence

L'exposition rend hommage à l'artiste américain Allan Sekula (1951-2013) et emprunte son sous-titre à l'un de ses principaux textes. Ce dernier a constitué une remarquable base d'archive des mouvements sociaux les plus brûlants de la fin du siècle. Privilégiant l'instantané et le détail, négligeant les protocoles et le spectaculaire, il réussit à donner à la photographie un élan de performativité qui échappe aux carcans idéologiques de l'Histoire.

Le Centre Photographique d'Ile-de-France est engagé dans une démarche d'expérimentation et de formation. En ce sens, il ouvre ses portes à des commissaires indépendants qui font évoluer les problématiques de l'usage de la photographie dans l'art et son exposition, mais aussi à de futurs professionnels. Il s'était engagé auprès de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles et de l'École normale supérieure de Lyon en 2011 pour accompagner l'exposition *À distances*, un projet pédagogique exceptionnel mené avec de jeunes artistes.

Cette année, c'est à la commissaire Chantal Pontbriand et au collectif AGENCY que les clés du laboratoire sont confiées.

Le *collectif AGENCY*, formé par les jeunes commissaires du Master 2 professionnel « L'art contemporain et son exposition » (UFR d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, Université Paris-Sorbonne), se base sur l'idée philosophique d'agentivité, soit sur notre capacité à agir sur le monde.

AGENCY réunit : Marie-Claire d'Aligny, Jo Te-Jung Chen, Parand Danesh, Sophie Delhasse, Ana Iwataki, Marilona Kautzmann, Pierre-Alexandre Mateos, Raphaëlle Romain, Paola Soave, Lilit Sokhakyán, Charles Teyssou, Marion Vasseur Raluy.

Le Master 2 professionnel « L'art contemporain et son exposition » est dirigé par Arnaud Pierre, Professeur à l'Université Paris-Sorbonne.

La démarche curatoriale de Chantal Pontbriand, Pontbriand W.O.R.K.S [We_Others and Myself_Research_Knowledge_Systems], s'appuie sur une approche pragmatiste sur le travail en commun, le processus et l'investigation.

www.pontbriand-works.com

Ferme du Buisson

Allée de la Ferme, 77186 Noisiel
+33 1 64 62 77 00

14h30 : rendez-vous avec la commissaire Chantal Pontbriand.

THE YVONNE RAINER PROJECT – LIVES OF PERFORMERS

Avec : Yvonne Rainer / Pauline Boudry & Renate Lorenz / Julien Crépieux / Yael Davids / Carole Douillard / Maria Loboda / Mai-Thu Perret / Émilie Pitoiset / Noé Soulier.

Commissaires : Julie Pellegrin / Chantal Pontbriand.

Cette exposition rend hommage à la légendaire danseuse, chorégraphe et cinéaste américaine Yvonne Rainer. Films, photographies, sculptures, peintures et performances de plusieurs artistes viennent questionner la notion de « live ».

Née en 1934 et figure de proue du Judson Dance Theatre, Yvonne Rainer exerce une influence majeure sur les artistes des nouvelles générations. Après avoir appliqué au mouvement chorégraphique ses recherches liées au croisement du privé et du politique dans la vie quotidienne, elle les a transposées dans son œuvre cinématographique.

Lives of performers est une exposition dont le titre provient du premier long-métrage réalisé par Yvonne Rainer en 1972, lorsque de chorégraphe déjà renommée, elle se tourne de façon radicale vers le cinéma. Entre 1966 et 1969, elle avait déjà réalisé cinq films courts : *Hand Movie*, *Volleyball*, *Rhode Island Red*, *Trio Film*, et *Line*.

L'exposition s'articule autour de ces six films présentés en continu, tout en conviant des artistes contemporains à créer ou à présenter des œuvres dans le cadre des affinités qu'ils entretiennent avec Rainer. Elle s'ouvre par ailleurs sur une sélection des archives de la chorégraphe/cinéaste conservées au Getty Research Institute à Los Angeles : notes de travail, journal, partitions, photographies de répétitions ou de plateau, programmes, affiches, publications et documents sonores.

•Valence

Comme son titre le suggère, le projet s'attarde sur la question du « live » dans la performance. Quel est le rapport de la présence et de la représentation ? Comment la citation, ou ce qu'on appelle de nos jours le reenactment, interfèrent-ils sur le réel, sur la présence et les temps présents ? Quels sont les enjeux de la performativité ? Comment ceux-ci se jouent-ils sur le plan politique, et dans le champ des questions de genre ?

Mercredi 10 décembre

11h00

Bétonsalon – centre d'art et de recherche

Rendez-vous avec Virginie Bobin, curatrice associée.

Camille Henrot : *The Pale Fox*

The Pale Fox, première exposition personnelle de l'artiste française Camille Henrot dans une institution publique parisienne, est un environnement immersif qui poursuit la recherche entamée par l'artiste avec son film *Grosse Fatigue* (2013) récompensé par le Lion d'argent à la 55^e Biennale de Venise. Alors que *Grosse Fatigue* faisait le pari de raconter l'histoire de l'univers en treize minutes, *The Pale Fox* est une méditation sur le désir intime de chacun de comprendre le monde à travers les objets qui l'entourent. Comme l'explique Camille Henrot : « Le sujet principal de l'installation *The Pale Fox* est celui de la curiosité malade, cette envie irrépressible d'agir sur les choses, de poursuivre des buts, de réaliser des actions dont les conséquences finissent inévitablement par se retourner contre leur auteur. »

Dans une cellule spécifiquement construite pour l'exposition, plus de 400 photographies, sculptures, livres et dessins – achetés sur eBay pour la plupart, pour certains empruntés à des musées, pour d'autres trouvés ou produits par l'artiste – sont présentés sur un ensemble d'étagères dessinées par Camille Henrot. À chacun des quatre murs de cet espace tout à la fois physique et mental, mais aussi presque domestique – ce pourrait être celui d'une chambre, un espace habité – est associé un élément naturel, un point cardinal, un âge de la vie et un principe philosophique de Leibniz : entamée par « le principe de l'être » (où tout commence : naissance et

•Valence

enfance), l'installation se poursuit avec « la loi de la continuité » (où tout se développe : croissance et adolescence), puis se pose sur « le principe de raison suffisante » (là où sont les limites : âge adulte) et s'arrête sur le « principe des indiscernables » (comment les choses s'altèrent et disparaissent : vieillesse).

Il existe selon les termes de Camille Henrot un « excès de principes » dans *The Pale Fox*. C'est dans ce « délire de groupement » pathologique et quasi érotique que l'arbitraire redevient possible. Il n'y a pas d'harmonie sans disharmonie, pas de connaissance sans accumulation ni sans déception de la vie. Le son « ambiant » interrompu par des quintes de toux de l'exposition, composée par le musicien Joakim renforce ce sentiment par son caractère tout à la fois protecteur et atemporel. La frise narrative proposée par *The Pale Fox* est conçue comme une parabole dynamique de l'échec constitutif à toute velléité d'appréhension de la globalité. « Ce que j'ai voulu faire avec *The Pale Fox* c'est tourner en dérision la volonté de construire un environnement cohérent car malgré tous nos efforts pour bien faire on finit toujours par avoir un caillou qui traîne dans la chaussure ».

À propos de Camille Henrot

Camille Henrot (née en 1978 en France) vit et travaille à New York. Son travail a bénéficié d'expositions solos au New Museum, New York (2014) ; au Schinkel Pavillon, Berlin (2014) ; au New Orleans Museum of Art (2013) ; à la Slought Foundation, Philadelphia (2013) ; et chez kamel mennour, Paris (2012). Elle a également participé à de nombreuses expositions collectives, parmi lesquelles *Companionable Silences, Nouvelle Vague*, Palais de Tokyo, Paris (2013) ; *A Disagreeable Object*, SculptureCenter, New York (2012). Camille Henrot a reçu le Lion d'argent à la 55^e Biennale de Venise en 2013 et est actuellement nommée pour le prix Hugo Boss 2014. Elle est actuellement co-commissaire avec Ruba Katrib de l'exposition collective *Puddle, Pothole, Portal* qui ouvrira ses portes au SculptureCenter de New York en octobre 2014.

15h00

Espace Khiasma

15 Rue Chassagnolle, 93260 Lilas (Les), France
+33 1 43 63 37 45*sommeils*

Exposition personnelle d'Ismail Bahri

Rencontre avec Olivier Marboeuf, directeur de Khiasma et commissaire de l'exposition.

sommeils rassemble des pièces réalisées durant la résidence de création d'Ismail Bahri. Pendant un an, l'artiste a présenté au public ses recherches à l'Espace Khiasma. C'est de nouveau cet espace qu'il investit et transforme pour en faire le siège d'une véritable expérience perceptive. Les vidéos, qui déclinent un même dispositif filmique, se tiennent sur une crête de visibilité. Elles sont autant d'explorations d'un seuil limite de perception. Invisible, un courant d'air parcourt l'exposition, relie les œuvres qui la compose, conditionne divers régimes d'apparition et de disparition de l'image. En contrepoint à ce vent malin, se disséminent trous, fêlures et brèches. Autant d'embrasures par lesquelles s'infiltrent des pulsations lumineuses et apparaissent brièvement sans s'installer des corps et des paysages.

Ismail Bahri a été accueilli en résidence à la Fabrique Phantom, dispositif de recherche et de développement dédié aux artistes et aux cinéastes. À l'occasion de l'exposition, paraîtra *Écrire sur les courants d'air*, journal de travail relatant l'échange écrit au long cours entre Ismail Bahri et Olivier Marboeuf, directeur de Khiasma. Un programme d'invitations proposé par l'artiste ponctuera le temps de l'exposition et nourrira un programme sonore à suivre en ligne sur la webradio R22 Tout-Monde (www.r22.fr) Ismail Bahri est né en 1978 à Tunis (Tunisie). Il vit et travaille entre Lyon, Paris et Tunis. Après avoir étudié à l'Institut des Beaux-Arts de Tunis, il réalise un doctorat en Arts et Sciences de l'Art à l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne.

•Valence

Ismaïl Bahri est de ceux qui ont la faculté de révéler les formes non visibles du quotidien. Il détecte les propriétés de diverses matières (encre, lait, papier) et en dégage des qualités plastiques et esthétiques. Son travail prend forme par le dessin, la photographie, l'installation et la vidéo. Depuis 2010, il a participé à de nombreuses expositions collectives en France et à l'étranger : *Le Geste premier* au BBB à Toulouse (2013), *L'Arbre de vie* au Collège des Bernardins à Paris (2013), *Sans matières ajoutées* au Cneai à Chatou (2013), *Intamcies* à Saavy Contemporary à Berlin (2013), ainsi qu'à la Biennale de Sharjah 11 (2013). L'Espace Khiasma a accueilli des œuvres d'Ismaïl Bahri lors de l'exposition *Mandrake a disparu* (2013) et a offert au public l'opportunité de découvrir ses recherches dans le cadre des Lundis de Phantom.

Expositions personnelles en 2014 : *sondes*, Les Églises, Centre d'art contemporain de Chelles, France (octobre - décembre) ; *sommeils*, Espace Khiasma, Les Lilas, France (octobre - décembre) ; *Affleure*, Alliance française de Bogota, Colombie (juillet - septembre) ; *Détail se dilate*, Galerie Selma Feriani, Tunis, Tunisie (juin - aout).
Ismaïl Bahri est représenté par la Galerie les Filles du Calvaire à Paris.